

XYZ. La revue de la nouvelle

La mémémoire

François-Bernard Tremblay



Number 79, Fall 2004

Nouvelliers du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3418ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tremblay, F.-B. (2004). La mémémoire. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (79), 33–34.

La mémoire

François-Bernard Tremblay

Charlotte respira plus calmement, mais son soulagement fut de courte durée. Cette fois, elle entendit bel et bien un bruissement, peut-être un murmure. Inquiète, elle essaya de se rassurer en se disant que les voix venaient peut-être de l'extérieur. Des enfants du voisinage avaient-ils traversé la palissade pour s'installer bien tranquillement dans la cour arrière ? Elle prit son courage à deux mains. Tout de même, personne ne pouvait se trouver dans la maison. Comment quelqu'un aurait-il pu y pénétrer ? Elle se souvenait très bien d'avoir verrouillé la porte d'entrée... mais avait-elle vérifié le verrou de la porte arrière ? Depuis quelque temps, sa mémoire, qui lui avait toujours été fidèle, lui faisait faux bond. Peut-être pas dans le but de mal faire, ni au point de l'empêcher de fonctionner normalement dans son petit train-train quotidien, mais comme si elle prenait un malin plaisir à la tester.

Tous ses enfants auraient été ravis de la prendre en défaut, auraient tenté de lui prouver qu'à son âge, elle ne pouvait plus s'occuper d'elle toute seule. Luc et Caroline n'attendaient que ça pour reprendre la maison. Ils étaient les seuls à ne pas avoir acheté et louaient encore, dans un quartier de la basse-ville, un appartement de quatre pièces et demie. Ils auraient bien voulu une maison de retraite pour la mémé. Pas question pour le couple de s'occuper de la vieille. La vieille, c'était ainsi que Caroline et Françoise, ses brus, osaient l'appeler. Les deux garces avaient su trouver en ses fils, Luc et Richard, d'assez bons partis pour mener la grande vie, et les garçons avaient été assez naïfs pour se laisser monter contre leur mère par ces deux greluches aux jambes parfaites et aux seins qui défiaient les lois de la gravité. Tellement que c'en était offensant pour toutes les femmes qui se trouvaient en leur présence.

Du vivant de Pierre, son mari, il n'aurait jamais été question que les enfants traitent leur mère de cette façon. Pierre... Quel

homme, ce Pierre! Un homme comme il ne s'en faisait plus avait-elle longtemps songé, un homme qui prenait soin d'elle, qui s'occupait de chaque détail, un homme qui planifiait et qui allait au-devant des coups. Aussi était-elle devenue patiente et méthodique comme Pierre et elle savait fort bien qu'aucun de ses fils ne parviendrait à l'imiter, à le dépasser. Elle avait reçu un enseignement rigoureux avec son défunt mari. D'ailleurs, quand il avait voulu la quitter pour sa secrétaire, le plan de Charlotte était prêt. Elle avait suivi le processus logique qu'il lui avait enseigné. Tout est dans la manière! se remémora-t-elle. Et c'est ce qu'elle avait aussi préparé à ses deux fils et à ses brus.

Charlotte prit une grande respiration. Elle sentit un brin de courage la revigorer un peu et elle avança jusqu'à la fenêtre d'où elle aperçut le chat des Ricard, la tête la première dans la poubelle, en train de grignoter quelques os de poulet, probablement. Soulagée que les enfants du voisinage aient respecté sa cour arrière, pour une fois, elle revint dans la cuisine et regarda d'un air entendu Caroline, sa bru, le nez et une partie du visage écrasés dans le plat de ragoût. Charlotte trouva que ça lui allait comme un gant et trouva une place à Françoise, dans la même position, en lui faisant basculer la tête et en l'agrippant par ses cheveux teints blond platine. Elle eut un regard pour ses fils, eux au moins étaient morts plus dignement, pas comme leur père. Le dos droit sur leur chaise, mais en ayant au moins la bienséance de ne pas mettre leurs coudes sur la table, tel qu'elle le leur avait toujours enseigné.

Elle se retourna vers la cuisinière à gaz et pensa qu'il faudrait jeter le ragoût... mais avant de faire basculer le contenu du chaudron dans le broyeur mécanique, elle eut une pensée pour le chat des Ricard... Finalement, sa mémoire était peut-être sélective... Tout était dans la manière, comme disait son mari.